

Publié le 2 septembre. 2021 LES ECHOS

Opinion | Oubliez Keynes et Schumpeter, lisez Kaldor !

L'économiste anglais Nicholas Kaldor, membre du courant néokeynésien, peut nous apporter les clefs pour anticiper la croissance future. Elle est la résultante, selon lui, d'une interaction entre l'offre, la demande et l'innovation.

Par Jean-Hervé Lorenzi (chroniqueur / président du Cercle des économistes), Alain Villemeur (directeur de recherche à la chaire Transitions économiques, transitions démographiques de Paris-Dauphine)

Un seul consensus s'impose aujourd'hui, celui de l'incertitude absolue sur l'évolution économique du monde à venir et sur les politiques économiques qu'il nous faut mener au niveau mondial, européen et français. Nous restons abasourdis par l'incroyable activité des banques centrales et des politiques budgétaires, et le seul commentaire que nous pouvons formuler est « pourvu que ça dure » !

Les politiques citent à tout propos Keynes et la demande effective d'une part, et Schumpeter et la destruction créatrice d'autre part. Inutile de dire que ceci a pour objectif de dissimuler nos impuissances.

On a sans nul doute raison de vouloir rechercher dans les approches de grands économistes du passé quelques éléments de solutions. Mais là où le bât blesse, c'est que ces deux immenses personnages sont inexorablement liés à leur époque, à leur crise et à leur environnement spécifique, politique, syndical et intellectuel.

Un courant très exceptionnel

Or la crise que nous vivons correspond à la fin d'une longue période et ne peut être approchée, à l'avenir, qu'à travers un triple prisme, celui de l'offre des biens et des services, dont on s'imagine sans peine qu'elle va se transformer profondément ; celui de la demande dont l'évolution est largement liée au marché du travail et à sa bipolarisation, entre emplois qualifiés et non qualifiés ; et celui de l'innovation, qui peut être destructrice ou créatrice d'emplois.

Une partie non négligeable de cette recherche, se trouve dans un courant économique très exceptionnel, celui des post-keynésiens. Dans cette école de pensée, à côté de Joan Robinson, il y avait un économiste anglais, Nicholas Kaldor, dont les travaux aujourd'hui peuvent largement inspirer nos réflexions.

Il est le seul économiste convaincu que la croissance est la résultante d'une interaction entre l'offre, la demande et l'innovation.

En effet, Kaldor étudia tous les sujets qui nous agressent aujourd'hui, et à côté d'une vision macroéconomique exceptionnelle, il traita des problèmes de politique économique auprès des chanceliers de l'Echiquier à deux reprises. Mais surtout, il est le seul économiste convaincu que la croissance est la résultante d'une interaction entre l'offre, la demande et l'innovation.

Ce sont donc bien ces variables qui peuvent éventuellement redonner au monde une croissance pérenne, stable et inclusive. C'est exactement ce que Kaldor nous a enseigné à travers ces modélisations, permettant de représenter les allers-retours entre l'offre et la demande.

Pour Kaldor, la répartition des revenus était un déterminant majeur de ces variables. En effet, la théorie Kaldorienne de la répartition, repose sur la constatation que les détenteurs de profits, les entreprises propriétaires de capitaux, épargnent davantage de revenus que les salariés. Il s'ensuit que chaque configuration de la répartition des revenus correspond à un montant d'épargne et donc d'investissement et finalement à un niveau d'emploi et de croissance.

Aller plus loin

Il nous faut dans une approche Kaldorienne aller plus loin et introduire, dans le souci d'une croissance forte et durable, d'autres répartitions.

Tout d'abord la répartition entre les investissements d'expansion et ceux de rationalisation qui se sont amplifiés avec la révolution numérique et la mondialisation. Cette répartition entre créations et destructions d'emplois détermine alors le taux de chômage.

Ensuite, la répartition de l'épargne, entre actifs risqués et sûrs : désormais la recherche d'actifs sûrs se fait au détriment d'investissements risqués et donc de l'innovation. Il ne faut pas oublier la répartition des revenus selon les générations. Elle joue notamment sur la propension marginale à consommer.

Il y a également la répartition des emplois. Selon les qualifications, elle est bouleversée par la bipolarisation du marché du travail, avec un effet majeur sur la consommation, donc la croissance.

Enfin, il y a la répartition des dépenses selon le caractère social ou privé. La dynamique de la protection sociale, était au cœur de la réflexion de Nicholas Kaldor.

La révolution Kaldorienne est en marche, à nous de nous appuyer sur ses travaux fondateurs et de donner aux six répartitions les valeurs qui permettent d'envisager une nouvelle trajectoire économique et sociale porteuse d'espoir.

Jean-Hervé Lorenzi, président du Cercle des économistes et Alain Villemeur, économiste, sont les auteurs de « La grande rupture : réconcilier Keynes et Schumpeter » (Odile Jacob).